

## L'art imprimé



La technique de la gravure imprimée a été développée pour reproduire à l'identique et diffuser le plus largement possible des images. Elle a perdu cette fonction au 19<sup>ème</sup> siècle quand est apparue l'impression industrielle de la photographie.

Privée de sa fonction socio-économique initiale, la gravure a été transformée par les peintres graveurs impressionnistes en médium artistique dédié à la production d'estampes : des images qui revendiquent le statut d'œuvre d'art au même titre que la peinture de chevalet ou le dessin.

Les évolutions de l'art moderne du XX<sup>e</sup> siècle, puis de l'art contemporain, ont mis en crise les formes traditionnelles des œuvres d'art visuel : le tableau, la feuille de dessin et, dans le même mouvement, l'estampe.

Il en résulte une situation nouvelle pour les médiums traditionnels d'impression : gravure, lithographie et sérigraphie, leur usage n'est plus contraint par leurs fonctions antérieures : production d'images en grand nombre ou images d'art rivalisant avec la peinture ou le dessin.

Cette liberté, les artistes la mettent à contribution pour concevoir et réaliser des œuvres qui prennent des formes diverses : fresque, série, disposition, installation, performance, etc. En outre, les œuvres peuvent s'incarner dans les supports les plus variés : papier, tissu (supports traditionnels), mais aussi verre, céramique, projection lumineuse, etc.

Ce qui compte, c'est le potentiel expressif de chaque médium à l'exclusion de tous les autres.

L'image imprimée, parce qu'elle est médiatisée par une matrice, n'a pas les mêmes résonances plastiques ou signifiantes qu'une image manuscrite ; de même une image imprimée via une matrice façonnée à la main n'éveille pas chez le regardeur la même réponse qu'une image imprimée à partir d'une matrice numérique.

Jean-Marie Marandin



## Stand IMAGIM

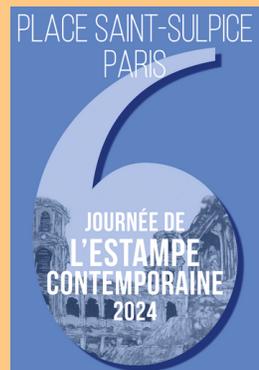
### L'impression au-delà de l'estampe

Le stand IMAGIM présente un ensemble d'œuvres explorant les possibles plastiques offerts par les médiums d'impression s'affranchissant des formats et présentations traditionnels.

IMAGIM a pour objectif d'être un creuset pour la création d'œuvres dans lesquelles l'image imprimée constitue une composante structurante et signifiante en y introduisant des dimensions spatiales, immersives, et des produits d'hybridation porteurs d'émotions et de sens.

### Les artistes IMAGIM 2024

Véronique DESMASURES	PIOLAIS Rosemary
Emmanuel GATTI	RENGEVAL Jean-Pierre
Darko KARADJITCH	SALTRON Mireille
Jean-Marie MARANDIN	SIMONET Pascale
Anne-Catherine NESA	





**Ces artistes apportent un regard neuf sur l'art de l'estampe, en réalisant des présentations et des installations où l'image imprimée participe à l'œuvre finale.**

- **Desmasures** Véronique **“L'arbre”**

Cet arbre de vie est un élan vertical, sans fin, et un hommage à mon amie décédée qui m'a offert ce rouleau de papier japon. Je l'ai gardé dans son intégralité (19.70m) sans le rompre ni le couper, c'est un moment de vie, un prolongement de son énergie.

Un tronc unique en forme de colonne, un système végétal qui se développe le long d'un axe vertical, un pont entre la terre et le ciel. Il permet la méditation et propose une émotion et un dialogue. Le temps est suspendu.

- **Gatti** Emmanuel **“Sente vers le nord”**

La pratique du grand format permet le voyage à échelle humaine dans ces compositions simples mais puissantes avec une scénographie propre à de grands espaces d'architecture. Sente vers le nord est d'abord une interprétation d'un texte poétique du poète japonais Matsuo Basho ; plus intimement cette référence évoque un cheminement vers un passage naturel d'une grotte/falaise, vers une direction au nord, orientation qui est celle de la solitude de l'esprit en quête de soi et du monde.

- **Karadjitch** Darko **“Le cône de lumière”**

Ce concept est inspiré par la théorie de la relativité : le cône de révolution dans un espace à 4 dimensions : événement passé, événement futur et événement inaccessible, passé ou futur.

Le cône est en forme de sablier ; la partie haute représente l'entrée, plongée dans le gouffre dont la direction est celle de la force attractive ; les choses disparaissent puis réapparaissent sous une autre réalité dans la base du sablier. C'est un jeu perpétuel entre la vie et la mort.

Dans ce travail je mets en opposition deux cônes issus d'un seul disque dont la circonférence est divisée en deux parties suivant le ratio 360°/ nombre d'Or.

La première surface représente un monde suprasensible, de l'immensité, de l'espace et la seconde, représente notre expérience récente, mais tout aussi mystérieuse. Ces deux univers sont inaccessibles mais intelligibles et sensibles.

Les estampes sont les surfaces imprimées des cônes, qui une fois assemblées, reconstituent le disque initial en cartographie des espaces, symbolisés par les cônes. Les gravures sont mises en relation suivant le même principe et accrochées sur deux murs d'angle.

- **Marandin** Jean-Marie **“Les silencieuses”**

J'utilise une technique hybride, la sérigraphie, qui mêle traitement numérique et sérigraphie pour la fabrication de la matrice et taille douce (aquatinte) pour l'impression.

Les Silencieuses ce sont des fragments de nature morte repris à la tradition classique; je compose in situ ce que j'appelle des dispositions : je les fait dialoguer en les juxtaposant sur l'espace d'un mur. Ainsi, les fragments de nature morte que je m'approprie, résonnent différemment selon les voisinages qu'ils sont amenés à occuper dans les différentes dispositions. Le fait d'avoir plusieurs exemplaires du même fragment me permet de multiplier les relations entre les fragments en juxtaposant les dispositions.

- **Nesa** Anne-Catherine **“Galaxie”**

Ce projet, extrait d'un ensemble plus vaste, a pour ambition de créer un espace qui rappelle la voie lactée, s'appuyant sur des traces et des répétitions réalisées d'après des usures terrestres; nous voyons se mêler une vision de l'entre-deux, terre et ciel.

Habituellement la gravure s'expose dans des espaces dédiés, à plat et protégés. Ici, je cherche à apporter aux spectateurs une nouvelle manière de communiquer avec l'œuvre, regarder la gravure sous forme de volume, l'œuvre intègre alors l'espace.

D'un point de vue technique : chaque sphère a été réalisée avec la technique du monotype, impression sur papier japonais type kozo et moulage.

- **Piolais** Rosemary - **Simonet** Pascale **“Les questions”**

Les questions sont nombreuses, et elles sont figurées par ces bibliothèques infinies qui n'ont ni commencement ni fin; elles assaillent et perdent le personnage qui nous symbolise tous : chercheurs égarés dans des info-sphères difficilement compréhensibles; nous passons d'une question à une autres sans pouvoir toujours y répondre.

L'utilisation de l'estampe se place dans la réalisation globale de l'œuvre qui doit prendre en compte ses spécificités : utilisation d'une matrice, choix du support d'impression lié au propos développé dans l'œuvre.

Le propos est de faire apparaître la face aventureuse de l'estampe : mettre en scène la liste infinie des questionnements de l'intégration de l'estampe dans un travail plastique »

- **Rengeval** Jean-Pierre

Deux installations où les estampes sollicitent mémoire et imagination.

**“La Butte de Tahure”**

Ce lieu a surgi dans ma mémoire bien longtemps après ces réunions familiales durant lesquelles il était évoqué à voix basse.

Sur une carte d'État-Major, la situation de l'offensive à l'automne 1915 est indiquée par des annotations et des lignes bleues et rouges.

La Butte est un minuscule point : dans l'après-midi du 27 septembre 1915, 200 mètres de ligne de front sont conquis, 600 hommes sont tués.

L'image de ce soldat, mort dans sa tranchée, « la gueule cassée » témoigne du massacre que sont les guerres d'hier et d'aujourd'hui.

**“La Nef des Fous”**

Les interprétations de ce tableau de J. Bosch sont nombreuses : voici la mienne. La maquette permet de réduire les dix fous à de petites formes ordinaires et de donner une existence aux personnages d'arrière-plan.

Cette maquette est ensuite réinterprétée dans une estampe à la manière cubiste : y figurent des cases vides que chacun pourra remplir par vices, péchés, turpitudes ...

- **Saltron** Mireille **“Feuilles ou feuilles ?”**

Décrochées de l'arbre, pourquoi pas décrochées des murs ?

Les gravures au sol restent intrinsèquement des images à voir. L'estampe au sol s'impose et met le regardeur dans une situation neuve et surprenante, objet insolite dans le champ visuel, cette présence happe le visiteur et détourne son attention d'une verticalité où il a l'habitude de retrouver ce qui est à voir.

